

30 Mai

Bienheureux Jacques-Philippe Bertoni

Frère prêtre de notre Ordre

Mémoire

Il naît en 1454 à Celle di Monte Chiaro, en Italie. Jeune, il entra dans l'Ordre des Servites. Il y brilla par son esprit d'oraison, son ardeur pour la pénitence et son amour de la sainte Écriture et des œuvres des Pères de l'Église. Ordonné prêtre, convaincu de la valeur et de l'efficacité de la liturgie, il célèbre les sacrements en homme de Dieu, avec piété. Il meurt en 1483. Son corps est conservé à la cathédrale de Faenza. Clément XIII confirme son culte en 1761.

Commun des saints et bienheureux de l'Ordre (page).

OFFICE DES LECTURES

Deuxième lecture: une des lectures suivantes au choix.

LETTRE DU PSEUDO-EUSÈBE SUR LA MORT DE JÉRÔME

(Capp. 17-18. 27. 32 passim: PL 22, 248-250. 256-257. 260-261)

Soyez pauvres, humbles, miséricordieux, vous aimant les uns les autres

Aimez la pauvreté, pour suivre les traces du Christ. Lui qui était dans la condition de Dieu et qui soutient tout par la puissance de sa Parole, lui dont la demeure est pleine de gloire et de richesses, il se dépouilla lui-même prenant la condition de serviteur. Il est né pauvre et faible. Il a été pauvre et plus que pauvre tout au long de sa vie. Et c'est dans une pauvreté extrême qu'il est mort et a été enseveli. *Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer sa tête* (Mt 8, 20). Aux Apôtres aussi il prescrit de n'emporter ni sac ni sandales. Au jeune homme riche il conseille de vendre ce qu'il avait et d'en distribuer le prix aux pauvres. Il est impossible de courir après les richesses et en même temps de suivre le Christ. Si vous voulez devenir pauvres, tenez-vous donc humblement sous la main puissante de Dieu, afin de ne pas perdre - à Dieu ne plaise! - le mérite de ce que vous faites. Sans l'humilité, la pauvreté n'est rien aux yeux de Dieu. En s'incarnant dans la Vierge Marie, Dieu a manifesté sa préférence pour l'humilité. Comme l'orgueil est à la racine et à l'origine de tous les maux, ainsi de l'humilité germent tous les biens. Mettez-vous à l'école du Seigneur, car il est doux et humble de cœur: *il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix* (Ph 2, 8). Je vous le dis: si vous voulez être humbles, obéissez aussi, par amour de Dieu, à toute créature humaine. Fils bien-aimés, réfléchissez à la signification de votre nom: "monachus", moine, c'est-à-dire, "un". Il ne convient pas que le moine ait un vouloir et un non-vouloir, sauf le non-vouloir de pécher. Ainsi donc, pour vous, vouloir et ne pas vouloir, être libre, c'est obéir en toutes choses bonnes et permises.

Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux (Lc 6, 36), lui qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et tomber la pluie sur les justes et les injustes (Mt 5, 45). *Le jugement est sans miséricorde pour celui qui n'a pas fait miséricorde, mais la miséricorde se moque du jugement* (Jc 2, 13). *Si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur* (Mt 18, 35), votre Père ne vous pardonnera pas non plus. C'est en vain qu'il implore la miséricorde, celui qui refuse de faire miséricorde. *Vous supportez, dit l'Apôtre, qu'on vous frappe au visage* (cf. 2 Co 11, 20). C'est là que s'affermite votre vertu. Toute notre récompense et notre salaire, c'est

d'aimer nos amis en Dieu et nos ennemis à cause de Dieu. Le serviteur méchant, qui avait obtenu miséricorde, refusa de faire miséricorde à son compagnon. Aussi mérita-t-il d'être traité avec la rigueur de la justice. La justice sans miséricorde devient cruauté. La justice doit donc s'accompagner de miséricorde. Toute notre loi consiste dans la miséricorde. À cause du péché, Dieu aurait pu aussi nous condamner en appliquant la seule justice. Au contraire, il nous a sauvés par miséricorde. Ainsi, qui manque de miséricorde n'est pas chrétien. Il est impossible qu'un homme miséricordieux et doux n'apaise pas la colère divine. *Heureux les miséricordieux: ils obtiendront miséricorde* (Mt 5, 7). Le prêtre, et tout spécialement le moine, qui sont sans miséricorde sont comme un navire qui prend eau de toutes parts en pleine mer. Elle est vaine la foi sans miséricorde. Mes bien-aimés, aimez-vous les uns les autres. Cela, je ne l'ai pas appris d'un homme, mais du Sauveur. *Mon commandement, le voici: aimez-vous les uns les autres* (Jn 15, 12). L'amour mutuel à lui seul contient toutes les vertus. Comme d'une seule racine jaillissent beaucoup de branches, ainsi l'amour produit toutes les vertus. *J'aurais beau parler toutes les langues de la terre et du ciel, dit l'Apôtre, j'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, et la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien* (1 Co 13, 1-2). Qui possède la vraie charité est bon et patient. Qui possède la vraie charité n'aime pas seulement ceux qui lui sont proches par l'affection ou la parenté, ce que font aussi les païens et les publicains, mais aime aussi son ennemi comme si c'était son ami. À ceci seulement l'homme peut savoir s'il demeure dans la charité: s'il aime son adversaire. Qui est sans amour est sans Dieu, car *Dieu est amour* (1 Jn 4, 8) et l'amour est en Dieu. Qui demeure dans l'amour a déjà commencé à habiter le ciel. C'est au ciel qu'est née la charité de tous les saints. Là où il y a la vraie charité, il n'y a ni jalousie, ni ambition, ni murmure, ni médisance, ni raillerie, mais tous ont un seul et même sentiment.

R. Scrutez les Écritures:
elles donnent la vie
et rendent témoignage au Christ.

Tu dois en rester à ce qu'on t'a enseigné:
sachant bien quels sont les maîtres
qui te l'ont enseigné.

Depuis ton plus jeune âge,
tu connais les textes sacrés:
ils ont le pouvoir de te communiquer la sagesse,
celle qui conduit au salut par la foi.

Ou

DE LA VIE DU BIENHEUREUX JACQUES PHILIPPE DE FAENZA

PAR NICOLAS BORGHESE

(Nn. 1-6. 8: Monumenta OSM, IV, pp. 64-66)

Il s'appliquait avec ardeur à l'étude de l'évangile et des saintes Écritures

Jacques Philippe naît à Faenza de parents vertueux et de condition modeste. Avant d'entrer en religion, il s'appelle André. Il est frappé d'épilepsie à l'âge de deux ans. Son père fait vœu de l'offrir au Seigneur s'il guérit. Dès l'enfance, il fréquente les églises. Il ne prend pas plaisir aux amusements et aux jeux ordinaires des enfants. De tempérament, il est très timide, silencieux et attiré par la solitude.

Alors qu'il avait neuf ans, pour accomplir son vœu, son père le confie à l'Ordre des Serviteurs de sainte Marie. Né à une vie nouvelle dans l'Esprit, il reçoit le nom de Jacques-Philippe. Tout jeune qu'il soit, il se distingue par son obéissance et par une observance peu commune de la Règle. Adulte, il se livre aux jeûnes et aux veilles. Avec ardeur, il s'applique aussi à l'étude de l'évangile et de la sainte Écriture. Il se nourrit surtout de la lecture assidue des vies des Pères et des exemples de chasteté, d'obéissance et d'humilité des saints. Tout jeune, il s'adonne tellement aux études littéraires qu'il comprenait les œuvres des auteurs chrétiens et des plus célèbres Latins. Il connaît parfaitement les rites de l'Église et de son Ordre, les rubriques du bréviaire et il les applique soigneusement.

Il s'acquitte de quelques charges à la pleine satisfaction de ses frères. En effet, il était de caractère aimable, doux et serviable. On ne le voit jamais se troubler ou s'emporter. S'il lui arrive de recevoir des injures, il les supporte avec sérénité. Lui-même n'offense personne. Jamais il ne profère de paroles inconvenantes ni même simplement inutiles. S'il lui arrive d'entendre dans une conversation des expressions déplacées, le blâme se lit sur son visage assombri et il s'éloigne après une brève remarque.

Il est ordonné prêtre. Sa dévotion et sa vénération sont extraordinaires lors de la célébration de l'eucharistie. Personne ne contemple comme lui le mystère de la croix quand il communie au Corps du Christ. Il est ennemi déclaré de l'oisiveté, qu'il appelle le pire de tous les vices. Toujours, il participe à la Liturgie des Heures de la communauté. Le reste du temps, il le passe dans sa cellule, occupé à prier ou à lire. Pour se détendre, il travaille de ses mains, de sorte qu'il s'occupe toujours à quelque chose.

Il se promène d'ordinaire seul et méditatif dans les couloirs, marchant dans une attitude recueillie. Il aime lire la sainte Écriture et les œuvres de saint Jérôme, et tout spécialement l'opuscule du pseudo-Eusèbe sur la mort de ce saint. Progressivement, il ne médite plus que sur le ciel et se rassasie davantage des réalités spirituelles que d'aliments temporels, si bien qu'il mange seulement une fois par jour. Il se contente d'un peu de nourriture frugale. À la demande du Prieur, il mange pourtant les mets préparés pour la communauté. Mais le vendredi, en mémoire de la passion du Seigneur, il revêt un cilice et ne prend que des légumes.

Rien ne lui fait plus horreur que les compliments. Si, aux yeux de tous, il est bon et juste, l'estime dont il jouit auprès de Dieu dépasse pourtant de beaucoup celle des hommes. En effet, il veut être rejeté et méprisé des hommes à l'exemple du Sauveur. Au fond de son cœur, il ne désire que plaire en toutes choses à Dieu, son Père et Créateur, et suivre les traces du Rédempteur.

Ses derniers jours, il les passe dans la maladie. Mais son état se devine davantage sur son visage que dans ses paroles. À qui lui demande comment il va, il répond toujours: *Bien, car Dieu le veut ainsi*. Devant la mort comme en toutes circonstances, en lui aucune impatience ni plainte. Bien que malade, il ne reste pas couché, mais il demeure actif. La veille de sa mort, il se trouve au chœur avec ses frères pour chanter les Matines. L'avant-veille, il avait encore célébré la messe.

Le soir précédant sa mort, il va trouver chacun de ses frères, leur demande humblement pardon et les prie de recommander son âme à Dieu dans leurs prières du lendemain, car il prévoit, dit-il, que sa fin est proche.

L'homme de Dieu retourne victorieux à la patrie céleste, âgé de 29 ans. C'était à trois heures de l'après-midi, le 25 mai, dimanche où l'on célébrait la fête de la Sainte Trinité. De taille supérieure à la moyenne, il était si maigre que la peau lui collait aux os. Il avait le visage allongé et fin, le nez plutôt long, les yeux enfoncés, le cou mince, les doigts effilés et le teint très pâle.

R. Cherche à vivre dans la justice,
la foi, l'amour et la paix
avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur, alléluia.

Un serviteur du Seigneur
doit être plein de bonté envers tous,

capable d'enseigner et de supporter la malveillance.

Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples,
car je suis doux et humble de cœur.

Oraison comme le matin.

ANTIENNE À LA VIERGE

MATIN

CANTIQUE DE ZACHARIE

Ant. Le sacrifice de l'homme est agréé par Dieu; il ne sera pas oublié (T.P. alléluia).

Dieu notre Père, tu as donné au bienheureux Jacques-Philippe, notre frère, de connaître la vérité de ta parole et de célébrer avec ferveur tes saints mystères; accorde-nous de te chercher, toi qui donnes la sagesse et qui répands l'amour dans les cœurs. Par Jésus.

SOIR

CANTIQUE DE MARIE

Ant. Applique-toi à lire l'Écriture aux fidèles, à les encourager, à les instruire. Tu dois prendre à cœur tout cela et t'y adonner, afin que tous voient tes progrès. (T.P. alléluia).

Oraison comme le matin.